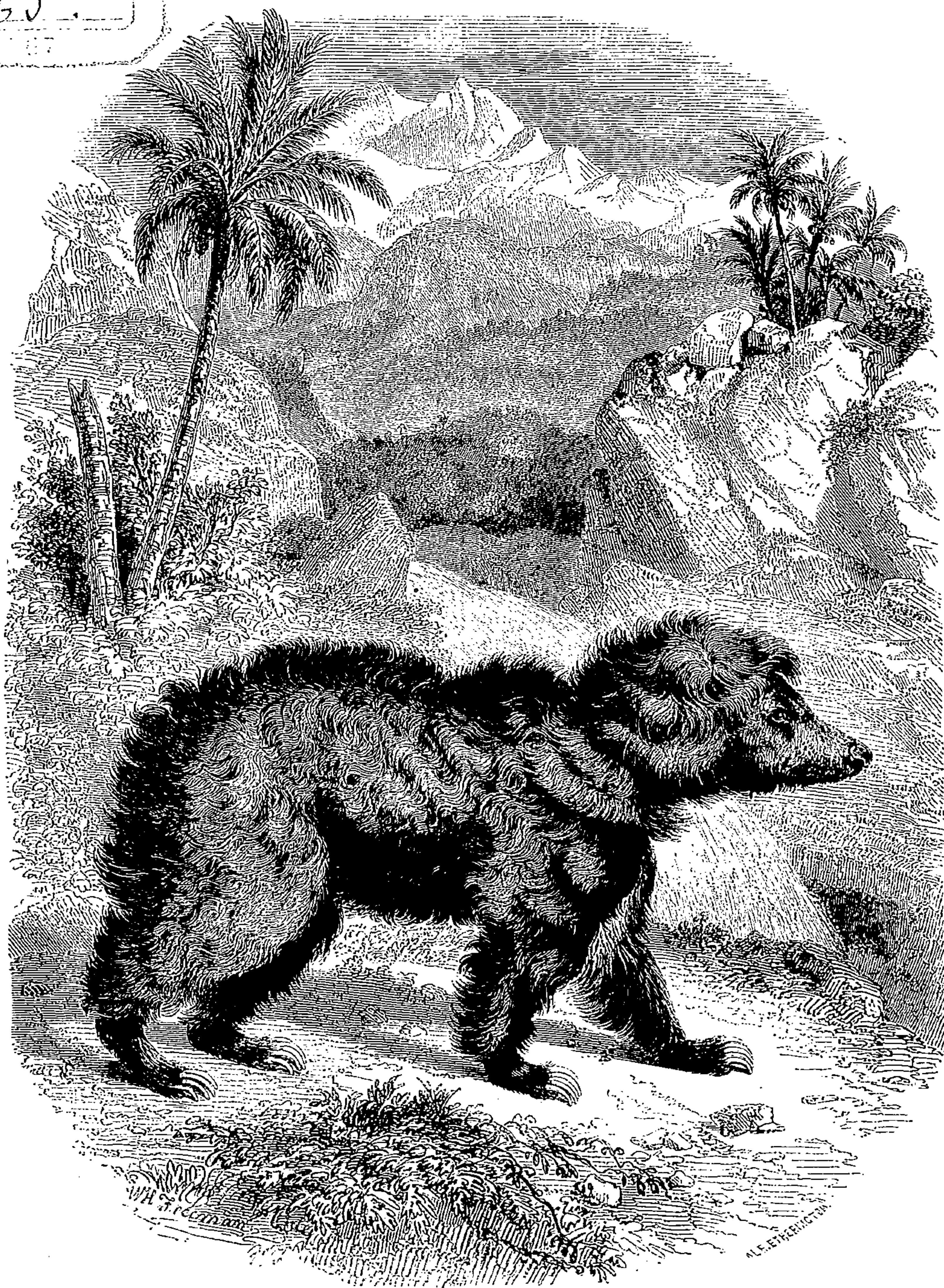
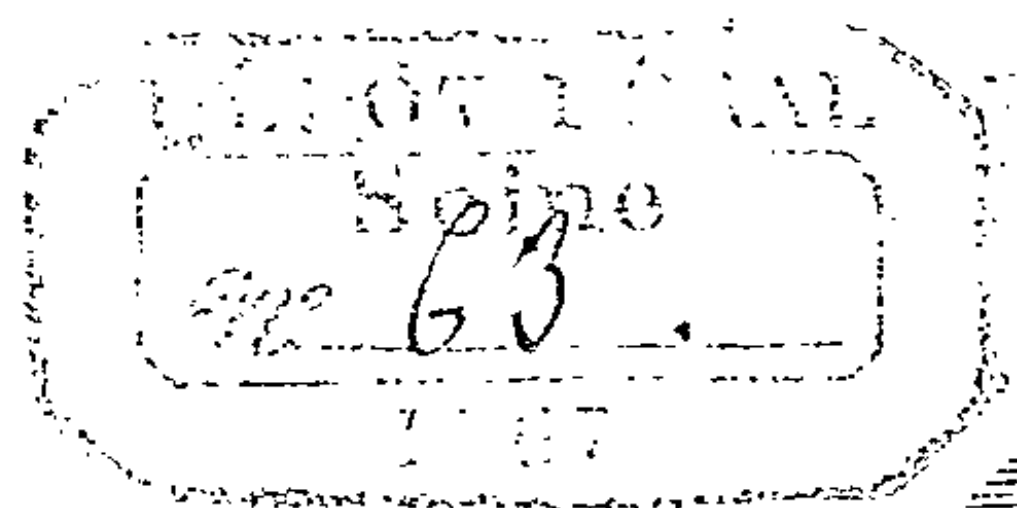


Ours jongleur (*Ursus labialis*) du Bengale.

OURS JONGLEUR

L'ours compte d'assez nombreuses variétés qui ne se distinguent pas toutes les unes des autres par des caractères très-sensibles. Ce mammifère a trois grosses molaires de chaque côté ; la postérieure et l'antérieure d'en haut sont les plus longues. Elles sont précédées d'une dent un peu plus tranchante ; c'est par cette dent que l'ours se rattache aux carnassiers. Il a en outre un nombre variable de très-petites fausses molaires qui

tombent quelquefois de bonne heure. La nature de l'appareil dentaire de l'ours en fait en général un animal frugivore par choix, qui ne devient guère carnivore que par colère ou par nécessité. Ces grands animaux au corps trapu, aux membres robustes, à la queue courte, au pelage épais, aux griffes puissantes, se plaisent dans les hautes montagnes et dans les forêts de l'Europe entière et d'une grande partie de l'Asie et de l'Amérique. Pendant l'hiver, ils se retirent dans des cavernes, des grottes, des creux de rocher, dans le tronc des vieux arbres creusés par le temps, et

demeurent dans un état d'engourdissement ou de somnolence plus ou moins profond, sans cependant être privés de sentiment comme le loir et la marmotte. La voix de l'ours est un grondement rauque et rude, mêlé d'un grincement de dents qu'il fait entendre surtout quand il est irrité.

On distingue ordinairement : l'ours brun d'Europe, l'*Ursus arctos* de Buffon, à front convexe, à pelage brun, plus ou moins laineux dans la jeunesse, devenant lisse avec l'âge; l'ours noir de l'Amérique septentrionale, espèce caractérisée par des signes distincts, dont le front est plat, le pelage lisse, le museau fauve, et à qui l'on trouve les petites dents derrière la canine plus nombreuses qu'aux ours de l'Europe. Il vit ordinairement de fruits sauvages, c'est un ravageur de champs, il parcourt la côte et pêche lorsque le poisson est abondant; quant aux quadrupèdes, il ne les attaque guère que lorsque tous les autres aliments lui manquent. Citons en outre l'*ours malais* de la presqu'île au delà du Gange et des îles de la Soude, qui porte une tache fauve, en forme de cœur, sur la poitrine, et qui cause de grands dommages en grimpant au sommet des cocotiers, pour ronger leur cime et boire le lait de leurs fruits; l'ours du Thibet, noir comme le précédent, qui porte une grande marque blanche en forme d'Y sur la poitrine; l'ours blanc de la mer Glaciale, qui diffère de l'ours de l'Europe par son corps plus long, sa tête beaucoup plus allongée, sa fourrure blanche et soyeuse. Cet ours, on le sait, habite les terres polaires et les bords de la mer Glaciale. A la différence de ses congénères, il n'est en aucune façon frugivore. Il vit de chair, le plus souvent de chair de poisson. En voyageant de glaçon en glaçon, il attaque les phoques et même les baleines. Lorsque l'immense cétacé passe, en faisant jaillir l'eau par ses évents, l'ours blanc plonge, puis, remontant, il s'attache avec ses griffes et ses dents au ventre du monstre, et déchire et dévore sa chair, jusqu'à ce que la baleine, épuisée, aille échouer sur la plage. Les récits des voyageurs qui ont navigué sur les mers polaires sont pleins de détails sur la férocité et la force extraordinaire de l'ours blanc. Cependant les Groënlандаis et les habitants du Spitzberg n'hésitent pas à attaquer corps à corps ce terrible animal, en se contentant de se protéger par un appareil assez grossier. Cet appareil, qui leur sert à la fois d'arme offensive et défensive, est une planche de bois hérissée dans sa partie extérieure de longues pointes de fer aiguës, qu'ils attachent fortement à leur poitrine. Ainsi protégés, ils attendent que l'ours se dresse sur ses pattes de derrière et prenne ainsi sa position de combat. En ce moment, le chasseur se précipite d'un bond sur l'animal, et le serrant dans ses bras fait pénétrer dans le corps de l'ours les pointes acérées de l'armure, en ayant soin de poser sa tête sous le cou de l'ours, qui ne peut ainsi se servir de ses dents. Malheur au chas-

seur s'il manque l'ours, car alors l'ours ne manque pas sa proie!

L'ours jongleur, reproduit dans notre gravure, et dont le véritable nom est *ursus labiatus* ou *longirostris*, habite le Bengale. Ce nom de *labiatus* lui vient de ce que le bout de sa lèvre inférieure est allongé; celui de *longirostris* de la longueur de ses ongles. Il a, en outre, le cartilage du nez dilaté, et le nez comme la lèvre sont mobiles. Avec l'âge, sa tête se couvre de poils touffus. La facilité avec laquelle il perd ses incisives l'a fait prendre par d'anciens naturalistes pour un *paresseux*. Il est noir et a le museau et les pieds fauves ou blanchâtres, et un demi-collier ou une tache en forme d'Y sous le col et la poitrine. Il doit son nom de *jongleur* à ce que les bateleurs indiens se servent de lui dans leurs parades à cause de sa difformité.

Il est en effet dans la destinée de l'ours, sous toutes les latitudes, de servir aux passe-temps du public, bien que ce ne soit pas un personnage plaisant de sa nature. En le prenant jeune, on lui apprend à se tenir debout, à gesticuler, à danser, à écouter le son des instruments et à suivre tant bien que mal la mesure. L'épaisseur de sa carrure, la lourdeur de sa démarche, la rusticité robuste de ses membres, qui semblent équarris à la serpe, le peu de développement de son instinct reflété dans sa physionomie stupide, ont contribué à lui faire attribuer, par les fabulistes, les rôles sacrifiés. On sait celui que lui fait jouer la Fontaine dans l'*Ours et l'Amateur de jardins*.

FÉLIX-HENRI.

CLAIRE DE FOURONNE

(DEUXIÈME PARTIE)

(Voir page 3, 20, 51, 52, 70, 89, 119, 126, 158, 161 et 164.)

« Pendant que cette scène de douleur se passait à Bade, des événements d'une toute autre nature occupaient les habitants de Fouronne.

« Le mois de délai que j'avais fait accepter à grand-peine aux deux jeunes gens qui m'avaient demandé de leur servir d'interprète venait d'expirer, et un matin, après déjeuner, le salon excentrique de M^{me} Matrin recevait deux visiteurs au moment où j'y entrais. C'étaient M. de Pré-Gilbert et l'intendant Julien.

« M^{me} Matrin, en grande toilette, occupait une causeuse avec un air solennel qui semblait tout à fait hors de ses habitudes; son mari, grave, sérieux, avait pourtant sur sa figure un air de satisfaction évidente.

« — L'on n'attendait plus que vous, mon cher curé,